Prédication : Besoin d'être sauvé ?

Bonjour à tous. Nous sommes le deuxième dimanche de l'Avent, nous continuons donc à nous préparer au souvenir de la venue du Sauveur. Et j'aimerais que nous relisions ensemble le texte d'Ésaïe 53 que Claudine nous a lu un peu plus tôt. Et je lis à partir du verset 2.

Car devant l'Éternel, il a grandi comme une jeune pousse ou comme une racine sortant d'un sol aride. Il n'avait ni prestance ni beauté pour retenir notre attention ni rien dans son aspect qui pût nous attirer. Il était méprisé, abandonné des hommes, un homme de douleur habitué à la souffrance. Oui, il était semblable à ceux devant lesquels on détourne les yeux. Il était méprisé, et nous n'avons fait aucun cas de sa valeur. Pourtant, en vérité, c'est de nos maladies qu'il s'est chargé, et ce sont nos souffrances qu'il a prises sur lui, alors que nous pensions que Dieu l'avait puni, frappé et humilié. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants, pareils à des brebis, chacun de nous allait par son propre chemin : l'Éternel a fait retomber sur lui les fautes de nous tous.

Puis plus loin au verset 10.

Bien que toi, Dieu, tu aies livré sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance. Il vivra de longs jours et il accomplira avec succès ce que désire l'Éternel. Car après avoir tant souffert, il verra la lumière, et il sera comblé. Et parce que beaucoup de gens le connaîtront, mon serviteur, le Juste, les déclarera justes et se chargera de leurs fautes.

Ce texte d'Ésaïe a été écrit des centaines d'années avant la naissance de Jésus, mais il annonçait déjà la venue du Sauveur. Il annonçait que ce Sauveur serait innocent devant Dieu, parfaitement juste, mais qu'il accepterait de mourir à la place des coupables. Afin que nous puissions être pardonnés. Puis que ce Sauveur reviendrait à la vie, parce qu'il ne méritait pas la mort qu'il a reçu volontairement.

Dieu nous aime de tout son cœur. Il ne veut pas notre condamnation. Mais il est aussi parfaitement juste. Il ne peut pas déclarer un coupable innocent, ça serait une injustice, une erreur judiciaire.

Alors dans son amour, Dieu a décidé de recevoir lui-même la condamnation qui nous attendait. Et dans sa justice, il a alors pu nous déclarer justes à notre tour.

La période de l'Avent, la venue du Sauveur, nous rappelle avant toute chose que nous avons besoin d'être sauvés. Ca parait simple, s'il y a besoin d'un Sauveur, c'est qu'il y a besoin de salut. Ca parait simple, mais c'est pourtant le point central de la venue du Christ. C'est la raison de sa mort et de sa résurrection à la Pâque.

C'est ce que dit notre texte : *Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé (…) l'Éternel a fait retomber sur lui les fautes de nous tous (…) Et parce que beaucoup de gens le connaîtront, mon serviteur, le Juste, les déclarera justes et se chargera de leurs fautes.*

Se souvenir qu'un Sauveur doit venir nous rappelle à tous notre besoin d'être sauvés.

Le mal fait partie de ce monde parce que les humains ont rejeté Dieu. Ils ont décidé de vivre sans lui, de se passer de lui. Malheureusement, c'est Dieu et lui seul qui peut donner du sens à notre vie, parce que c'est lui la source de la vie. Et il n'y qu'à voir le désespoir actuel qui s'exprime dans notre société pour voir que sans Dieu la vie humaine manque de sens. Ce vide de sens, les humains essaient de le combler par tous les moyens : amour, plaisir, argent, famille, amis, soutenir une juste cause… Mais ce n'est que fuir la réalité : sans Dieu, quel que soit notre contexte, quel que soit notre niveau de vie, quelle que soit notre société, quels que soient les choix politiques de nos dirigeants, sans Dieu, la vie humaine n'a pas de sens. Parce que c'est Dieu et lui seul qui est la source de la vie.

Le mal fait partie de ce monde parce que les humains ont rejeté Dieu. Ils ont rejeté celui qui donne la vie. Et ça ne peut pas rester sans conséquence. Rejeter la vie conduit forcément vers la mort.

Le mal fait partie de ce monde, et ça a des conséquences visibles dont les deux plus graves sont justement la maladie et la mort. Et c'est de ce sujet difficile de la maladie que j'aimerais parler aujourd'hui.

La maladie, comme je l'ai dit, est une conséquence de l'existence du mal dans ce monde. Et tout comme le mal, la maladie n'a aucune utilité, elle n'a aucune raison d'exister, ce n'est que la conséquence du rejet de Dieu par les humains. Et c'est très important à rappeler, parce que souvent, face

au deuil, à la souffrance ou à la maladie, notre première réaction c'est « Pourquoi ? ».

Demander « Pourquoi ? », c'est en fait rechercher une raison, une cause, ou bien un but. « D'où est-ce que ça me vient ? », ou bien « dans quel but est-ce que ça m'arrive ? ».

Ce « Pourquoi ? », c'est une réaction naturelle, mais la réponse de la Bible, c'est que le mal, la maladie et la mort n'ont aucune raison d'exister, ils n'ont aucune utilité. Ils sont simplement une conséquence. Les humains ont rejeté celui qui est la vie, et ils sont donc maintenant soumis à la maladie et à la mort.

Du coup, il faudrait renverser la question. Si la maladie et la mort sont des conséquences du mal, et si tous les humains participent à ce mal, pourquoi est-ce que tous les humains ne sont pas malades ? Ou pourquoi tous les humains ne sont pas déjà morts ?

La réponse se trouve dans l'amour infini de Dieu. Oui les humains sont coupables d'avoir rejeté Dieu. Mais ça n'enlève rien au fait que Dieu nous aime. Alors, plutôt que de nous abandonner aux conséquences du mal, il nous préserve, il protège tous les humains, il limite chez tous les humains les conséquences du mal. Il continue à nous donner la vie, même si ce n'est que pour quelques années. Et il limite l'ampleur de la maladie à l'échelle de l'humanité.

La maladie, lorsqu'elle frappe, lorsqu'elle survient, c'est un drame qui vient me rappeler deux choses :

- la maladie me rappelle que la santé n'est pas un dû, c'est un cadeau de chaque instant, un cadeau que je ne mérite pas, parce qu'en tant que pécheur je mérite d'être privé de la vie de Dieu.

- et la maladie me rappelle donc aussi mon état de pécheur. Sans Dieu, je suis perdu, je vais vers la mort, j'ai BESOIN d'être sauvé. J'ai BESOIN d'un Sauveur. J'ai BESOIN de Dieu. La maladie au niveau physique vient en fait rendre visible la maladie de mon âme, qui est invisible. Tous les humains sont malades, dans leur âme. Tous ont besoin d'être sauvés. Et la maladie n'en est qu'un reflet.

Il reste quand même un mystère. Si Dieu nous préserve en partie des conséquences du mal, pourquoi certains sont quand même malades et pas

d’autres ? Est-ce que c’est parce qu’ils sont plus mauvais ? Qu’ils ont plus fait le mal ?

Absolument pas. Il y a, c’est vrai, quelques exemples dans la Bible de personnes qui sont punies de maladie pour une faute en particulier. On peut penser à Myriam, la sœur de Moïse, frappée de lèpre pendant 7 jours parce qu’elle s’est opposée à Moïse. On peut penser à Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui est rendu muet jusqu’à la naissance de son fils parce qu’il n’a pas cru en Dieu. Mais ça ne reste que des exemples isolés, des exceptions.

Non, être malade ne veut pas dire avoir commis plus de faute que les autres. Ca ne veut pas dire être plus mauvais. Mais comme je l’ai dit il y a là un mystère. Dieu dans son amour limite chez nous tous les conséquences du mal, sans quoi tous les humains seraient morts. Mais il ne le limite pas chez tous de la même manière. Certains vivent 30 ans, d’autres 90 ans. Certains sont en bonne santé, d’autres sont malades. Dieu limite les conséquences du mal chez TOUS les humains. Mais il ne le limite pas chez tous de la même manière. Il y a là un mystère auquel je me garderais bien de répondre.

Mais il n’empêche que la maladie, lorsqu’elle survient chez moi ou chez un proche, me rappelle à la fois mon besoin de salut, et me rappelle aussi l’amour de Dieu qui malgré tout limite les conséquences du mal chez les humains.

Nous sommes le deuxième dimanche de l’Avent, et nous voulons justement nous souvenir de la venue de ce Sauveur dont nous avons besoin. Car il est venu ! En Jésus-Christ, Dieu est devenu un homme, pour sauver tous les humains qui veulent bien l’accepter comme Sauveur.

Il est venu sauver la maladie de notre âme, ce mal qui sépare tous les humains de Dieu. Il nous pardonne, il nous réconcilie avec Dieu, et il nous redonne accès à la vie de Dieu. Il nous promet d’ailleurs une vie auprès de Dieu jusque dans l’éternité !

Mais il peut également rendre visible cette guérison de l’âme par la guérison de notre corps. Notre texte d’Ésaïe nous l’affirme :

Pourtant, en vérité, c'est de nos maladies qu'il s'est chargé, et ce sont nos souffrances qu'il a prises sur lui, alors que nous pensions que Dieu l'avait puni, frappé et humilié. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est

pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Oui si nous recevons le Christ comme Sauveur il vient avant tout guérir notre âme à jamais, et il peut aussi rendre visible ce salut en guérissant notre corps.

La guérison du corps chez le croyant n'est pas systématique. Oui par le Saint-Esprit notre âme est sauvée, régénérée, elle est née de nouveau, mais notre corps non, lui il reste fragile et soumis aux conséquences du mal, notre corps continue à souffrir, à tomber malade ou à mourir. Et lorsque Dieu nous promet une vie éternelle auprès de lui, ce n'est pas avec ce corps, c'est avec un corps de résurrection, un corps qui sera comme notre âme, né de nouveau, sans le mal. C'est une espérance, une promesse de Dieu qui reste à venir, donc pas forcément pour le présent. Mais Dieu peut déjà dans notre présent rendre visible la guérison de notre âme en guérissant aussi notre corps.

Souvenez-vous du paralytique à qui Jésus dit « Tes péchés sont pardonnés ». La réaction des gens, c'est de protester. Ils devraient louer Dieu, parce qu'il vient d'y avoir un miracle, un pécheur a été pardonné, c'est un miracle ! Mais ce miracle est invisible, et les gens protestent. Alors Jésus décide de rendre visible ce miracle invisible et il dit : *Eh bien, vous saurez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés.*

Alors il dit au paralysé : - Je te l'ordonne : lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi.

Le paralysé se leva et s'en alla chez lui. En voyant cela, les foules furent saisies de frayeur et rendirent gloire à Dieu.

Dans ce miracle, en guérissant son corps, Jésus a simplement prouvé et rendu visible la guérison de l'âme de cette personne. Oui, dès aujourd'hui, Dieu peut guérir notre corps à l'image de la guérison de notre âme.

Mais je le répète, ce n'est pas systématique chez les croyants, car contrairement au salut de l'âme, ce n'est pas une promesse pour aujourd'hui. Et l'apôtre Paul lui-même a souffert de la maladie sans en guérir. Paul, par qui Dieu a guéri de nombreuses personnes, n'a pas reçu pour lui cette guérison. Il l'a pourtant demandé à Dieu, il nous le raconte en 2 Corinthiens 12 au verset 8 lorsque qu'il nous dit :

Au sujet de cette épreuve, j'ai prié par trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, mais il m'a répondu : « Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance se manifeste pleinement. »

Paul réclame la guérison de son corps, mais Dieu lui répond que ce n'est pas avant tout de guérison dont il a besoin, c'est de son amour. Paul a avant tout besoin de l'amour de Dieu. Cet amour qui dans ce monde ne vient pas forcément abattre tous les obstacles ou toutes les souffrances. Mais cet amour qui nous permet de traverser ces épreuves et ces obstacles dans la consolation que seul Dieu peut nous donner. Cet amour, rendu visible en Jésus-Christ, nous donne l'assurance que Dieu nous sauve, et qu'il nous donnera de vivre éternellement dans sa présence, sans le mal, sans la maladie, sans la mort.

Dieu ne nous promet pas de guérir nos faiblesses. Mais il nous promet de manifester son amour et sa puissance au sein de notre faiblesse.

Il reste un dernier point que je souhaite aborder. Au sein du peuple de Dieu, au sein de l'Église du Christ, la Bible nous affirme que nous formons un seul corps. Nous sommes unis en Christ en une famille. Et l'apôtre Paul nous dit en 1 Corinthiens 12 au verset 26 :

Un membre souffre-t-il ? Tous les autres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les autres partagent sa joie. Or vous, vous constituez ensemble un corps qui appartient au Christ, et chacun de vous en particulier en est un membre.

Les disciples du Christ forment un seul corps. Et la souffrance de l'un rejaillit sur tous. Si l'un ou l'une de nos frères et sœurs souffre de la maladie, c'est nous tous qui devons recevoir cette souffrance. Si la maladie de notre frère ou notre sœur lui rappelle son besoin de salut et de pardon, c'est à nous tous que cela rappelle ce besoin d'être pardonné et sauvé par Dieu. Si notre frère ou notre sœur prie pour demander à Dieu sa guérison, c'est nous tous qui sommes appelés à prier pour cette guérison.

Et il y a un texte, en Jacques chapitre 5, qui nous permet de rendre visible tout cela. Qui nous permet de le marquer par un acte.

L'un de vous passe-t-il par la souffrance ? Qu'il prie. Un autre est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les responsables de l'Église, qui prieront pour lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière faite avec foi sauvera le

malade et le Seigneur le relèvera. S'il a commis quelque péché, il lui sera pardonné. Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité.

Ce texte affirme que la maladie nous rappelle avant tout notre besoin de pardon et de salut. Et dans ce corps, qu'est l'Église, ce texte associe la prière pour le malade au besoin de confession du malade, mais aussi de l'ensemble de la communauté. Nous sommes un corps. Si un membre souffre, nous souffrons aussi. Si un membre a besoin de pardon, c'est nous tous qui devons rechercher le pardon. Si un membre prie pour sa guérison, c'est nous tous qui demandons à Dieu de le guérir.

Et ce n'est pas une manière pour nous de forcer la main de Dieu. Mais c'est simplement notre manière d'exprimer à notre Père le souhait de notre cœur. Entre frères et sœurs, nous nous aimons. Et par amour, nous souhaitons que notre frère ou notre sœur malade soit guéri. Alors nous exprimons ce souhait à notre Père, parce que nous croyons, nous savons, nous avons foi dans ce qu'il peut tout !

Le geste de l'onction d'huile est juste un symbole, il n'y a rien de magique. Mais c'est un symbole qui vient rendre visible notre prière. L'huile est un symbole dans la Bible, symbole du Saint-Esprit que Dieu donne aux croyants, symbole aussi d'une personne remise entre les mains de Dieu, consacrée à Dieu, symbole aussi d'une demande de guérison, parce que l'huile a des propriétés curatives.

Et la Bible nous demande donc de rendre visible notre unité en Christ en souffrant avec le membre malade, en recherchant le pardon de Dieu avec le membre malade, en priant pour la guérison avec le membre malade, et en rendant visible la prière invisible de notre foi par ce geste, ce symbole, de l'onction d'huile.